

## Art et philosophie

# Le «Boz», vous connaissez?

Tout le monde vous le dira, «il y a en tout homme un artiste qui sommeille». Tout le monde, mais surtout Julien Friedler, psychanalyste et écrivain, mais aussi artiste peintre. Né en 1950 à Bruxelles, cet artiste pour le moins atypique est le créateur de «Spirit of Boz» et de «BeBoz-BeArt», une série de projets artistiques conçus comme un art «pour et par la masse, sur un support minimal».

Par Emma Mawulé

### INAUGURÉ PAR «LA NUIT DU BOZ»,

le 2 décembre 2006 à Bruxelles, en Belgique, «Le Tour du Boz en 80 ans» est le principal projet de Julien Friedler. L'idée, ici, c'est de proposer à qui le désire de répondre à six questions existentielles – Dieu existe-t-il? Comment caractériser cette époque? Comment voyez-vous l'avenir? Etes-vous heureux? La sexualité est-elle importante? Qui suis-je? – en vue constituer à terme une installation intitulée «La Forêt des âmes». Pour l'artiste en effet, les réponses multiples et variées à ces six questions devraient donner «un aperçu de l'âme du monde».

Il s'agit au final, dira Agnès Mukarubayiza, ambassadrice du Boz en Afrique, de «rassembler des synergies, d'inciter les gens à constituer une œuvre d'art

collective».

L'idée fait déjà son petit bonhomme de chemin sur le continent où plusieurs pays comme le Bénin, le Burkina Faso, le Maroc, le Nigeria, le Rwanda et le Togo ont été visités. Il existe même un jardin du Boz au Togo, qui cristallise plusieurs projets culturels. Plus loin, au-delà de l'Afrique, des équipes de ce projet sont allés en Allemagne, en Argentine, au Brésil, en Bulgarie, au Chili, en Chine, aux Etats-Unis, en France, au Mexique, en Uruguay...

### Concilier l'art et la psychanalyse

Au plan méthodologique, explique-t-on, les réponses aux six questions fondamentales du «Spirit of Boz» seront «scellées

dans des colonnes» qui permettront de créer une œuvre témoin, constituée de dizaines de stèles identiques. L'expression étant libre, on pourra ainsi mettre à jour «l'artiste qui sommeille en tout homme», afin de «générer un nouveau lien social». Une initiative qui, on s'en doute, fait aussi bien appel à l'imagination qu'au réel, dans une célébration de l'inouï et de l'inattendu.

L'inattendu se trouve déjà dans la conception de ce projet dont les contours restent pour le moins insaisissables. Car il s'agit en premier lieu d'une «vanité», étant entendu, indique-t-on, qu'«aucun des initiateurs de ce Tour du Boz en 80 ans ne pourra assister à sa fin». Ensuite, l'auteur de ce projet fou ne définit son «Boz» que comme une sorte de melting-pot gigantesque, qui permettrait de saisir sur le vif et sans considérations d'ordre racial, religieux, professionnel, etc., l'âme du monde. L'idée centrale, affirme-t-il, «c'est que des initiatives convergentes peuvent créer un «Boz» plus grand, au-delà des différences de cultures, de langues, de religions et de croyances».

Selon toute vraisemblance, Julien Friedler tente de concilier l'art et la psychanalyse. Toutes les expériences et les tentatives de cet artiste inclassable appartiennent, pense-t-on, à «une recherche que la pratique philosophique ne lui a pas permis de satisfaire pleinement». Ainsi l'art apparaît-il, au terme de cette recherche effrénée, comme source d'une «vérité supportable», à la fois expression poétique et esthétique, qui consent à «la mise en image des mythes de l'humanité». □

Agnès Mukarubayiza, ambassadrice du Boz en Afrique, en pleine séance d'explication

